jusques dans les pays chauds ; mais ce fait me paroît très-suspect, pour ne pas dire faux ; Gmelin, comme quelques autres naturalistes, a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord, qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, et sur-tout par la voracité, mais qui sont à tous autres égards, des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruse supplée à la légéreté qui lui manque : il attend les animaux au passage ; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, et les saisir avec avantage ; il se jette sur les élans et sur les rennes, leur entame le corps, et s'y attache si fort avec les griffes et les dents, que rien ne peut l'en séparer; ces pauvres animaux précipitent en vain leur course ; en vain ils se frottent contre les arbres et font les plus grands efforts pour